

MEURTRE DÉGUIsé

de Anne-Sophie Nédélec

Résumé

Lors de la soirée de fiançailles d'Edouard Beauchamp-Dufortin, celui-ci est mystérieusement assassiné. Le commissaire Lerude et les inspecteurs Ledaim et Lefaon mènent un interrogatoire serré auprès des différents suspects...

Personnages

LERUDE, commissaire de police

LEDAIM, inspecteur de police

LEFAON, inspecteur de police

LA BONNE

AMBROSINE, fiancée d'Édouard, costumée en Marie-Antoinette

THÉODORA, mère d'Édouard, costumée en vampire

LE JARDINIER

LE COMTE DE CANTAL, un invité, déguisé en banane

CAMILIA, meilleure amie d'Édouard, costumée en Cléopâtre

ESTEBAN ROLIX, voleur, costumé en Henri IV

Décor : un salon puis un bureau

Costumes : contemporain et des déguisements pour les suspects (peuvent être modifiés)

Genre : comédie

Tout public

Durée : 20 minutes

Texte déposé à la SACD: pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

Scène 1

Une fête costumée. Musique. Lumières tamisées. Théodora discute avec Camilia. Esteban Rolix traverse discrètement la pièce, faisant mine de saluer du monde tout en dérobant quelques bijoux au passage. Le Comte de Cantal boit en dansant de travers. La serveuse passe avec son plateau en proposant des petits fours aux invités. On aperçoit le jardinier qui observe discrètement. Rolix arrête la serveuse pour discuter avec elle...

Soudain, on entend un coup de feu, un cri de femme. Tout le monde sursaute. Noir.

Scène 2

Ledaim et Lefaon rangent le bureau de l'inspecteur Lerude avec un soin maniaque.

LEDAIM : Voilà, c'est parfait.

LEFAON : L'inspecteur Lerude sera content.

L'inspecteur Lerude entre en coup de vent.

LERUDE : Ah ! Ledaim, Lefaon. Très bien. Nous avons une grosse affaire sur les bras.

LEDAIM : Ah ?

LERUDE : Le meurtre chez les Beauchamp-Dufortin.

LEFAON : Le meurtre de la fameuse soirée des Beauchamp-Dufortin ?! Là où la haute société des finances et du luxe étaient réunis ?!

LEDAIM : C'est formidable, ça !

LERUDE, *agacé* : Pourquoi ? Vous y étiez ?

LEDAIM : Non, non... C'est... c'est l'enthousiasme du... limier que je suis, qui parle.

LERUDE : Ou l'excitation de la groupie ?

LEDAIM : Oh non, inspecteur. Pour moi, il n'y a que le travail qui compte !

LERUDE, *entre ses dents* : C'est ce qu'on dit !

LEFAON : Si ce que j'ai entendu est vrai, Édouard Beauchamp-Dufortin a été assassiné dans le jardin de la propriété. Et ce, pendant la fête donnée par sa mère pour ses fiançailles avec Ambrosine, la jeune héritière des voitures de luxe Charmelay.

LERUDE : Exactement. Et nous allons interroger tout ce petit monde. Allez chercher le premier suspect.

Lerude se plonge dans ses papiers. Ledaim et Lefaon sortent et reviennent peu après avec la serveuse.

Scène 3

LEDAIM : Nous avons fait venir la bonne en premier.

LEFAON : Les serviteurs, ils ont des yeux partout ; ils savent toujours plein de choses...

LERUDE : Quand ils ne sont pas eux-mêmes coupables !

LA BONNE : Moi !?! Mais jamais... Jamais je n'aurais assassiné monsieur !

LERUDE : C'était un bon patron ?

LA BONNE : Bien sûr ! Il était généreux... Même si des fois... (*rougissant* :) il se montrait un petit peu trop familier !

LERUDE : Notez, Ledaim.

Ledaim s'assied devant l'ordinateur et tape.

LA BONNE : Mais Monsieur avait vraiment le cœur sur la main, ça c'est sûr ! Il n'hésitait pas à glisser au petit personnel une enveloppe en fin de mois ou des places de cinéma... Pas comme sa mère, cette garce de Théodora... Mais j'en dis trop...

LERUDE : Continuez. Tout ce que vous direz pourra aider la justice.

LA BONNE : C'est que je ne veux pas d'ennuis, moi. Je tiens à mon travail, vous savez. Après tout, j'y suis plutôt bien payée, et surtout, je côtoie le grand monde !

LEFAON : Vous « côtoyez » le grand monde ?

LA BONNE : Oui, enfin... je le vois, je l'observe. Evidemment, ce ne sont pas mes copains : je ne suis qu'une bonne !

LERUDE : Revenons à cette Théodora...

LA BONNE: Non, non... c'est une bonne maîtresse... (*Lerude, Lefaon et Ledaim la fixent, interrogatifs*) Oui, c'est vrai... Elle a un fichu caractère ! Et elle n'est jamais contente. Mais bon, on a pris l'habitude : on laisse passer l'orage au-dessus de nos têtes et on attend que ça aille mieux.

LERUDE : Quelles étaient ses relations avec son fils ?

LA BONNE : À vrai dire, ces derniers temps, pas très bonnes...

LERUDE, LEFAON et LEDAIM : Ah ?!

LA BONNE : Madame Théodora voulait absolument que monsieur Édouard épouse Ambrosine, l'héritière des voitures Charmelay. Et lui...

LEFAON, *passionné par les ragots* : Et lui ? Il avait des vues sur quelqu'un d'autre ?

LA BONNE : Même pas. Il voulait surtout conserver sa liberté. Parce que la petite Charmelay, elle est très jalouse. Et monsieur Edouard et les femmes... c'est une grande histoire !

LERUDE : Hum, hum...

LEFAON, *toujours passionné par les ragots* : Et alors, la vie au château, c'était comment ? Vous avez rencontré beaucoup de célébrités ?

LERUDE : Lefaon ! Merci mademoiselle. Ledaim et Lefaon, accompagnez-la et ramenez-moi Théodora Beauchamp-Dufortin.

LEDAIM : Bien commissaire.

Ils sortent avec la serveuse. Lerude relit les notes de Ledaim sur l'ordinateur.

LERUDE : Pfff... Il ne peut pas s'empêcher de faire de la littérature ! Dans les rapports de police, il faut du simple, du concis ! (*Il commence à corriger*)

Scène 4

Ledaim et Lefaon entrent avec Théodora, qui étouffe des sanglots, le nez dans son mouchoir.

LERUDE, *sans lever les yeux* : Hummm. Asseyez-vous, je vous prie.

THEODORA, *s'assied et attend* : ... J'ai l'habitude d'être un peu mieux traitée !

LERUDE : Ici, vous n'êtes plus le centre du monde.

THEODORA, *vexée* : Soit. Je saurai me souvenir de votre comportement envers moi !

Ledaim et Lefaon sont tout gênés. Ils proposent une vieille boîte de petits gâteaux à Théodora.

THEODORA : Mais enfin, vous n'y songez pas ! Si vous croyez que je vais avaler des horreurs pareilles ! (*Ledaim et Lefaon regardent la boîte, la reniflent, haussent les épaules, et grignotent un petit gâteau. Théodora fait une moue dégoûtée.*) D'ailleurs, j'aimerais que vous changiez d'attitude tout de suite. C'est moi, la victime : on m'a volé mon superbe collier : une pièce unique de chez Cartier !

LEFAON, *émerveillé* : Un collier de chez Cartier ?!

THÉODORA : Exactement. Je l'avais à mon cou pendant la fête. Et puis il y a eu ce cri horrible, et peu après, je me suis aperçue que je ne l'avais plus à mon cou !

LERUDE : Hum, hum... Ledaim, faites une recherche sur les voleurs mondains. Et vous Lefaon, notez.

LEDAIM et LEFAON, *la bouche pleine* : Ouich, monchieu...

LERUDE : Madame, j'irai droit au but : entreteniez-vous de bonnes relations avec votre fils ?

THEODORA : Avec mon fils ? Mon Doudou, mon Roudoudou, mon Edouard chéri d'amour !!!!! Évidemment ! C'était mon fils, la chair de ma chair, le fruit de mes entrailles... Je l'adorais, je le bichonnais... Et je lui passais un peu tout, c'est vrai. Mais bon, j'en avais les moyens !

LEFAON ET LEDAIM : Hum hum !

THEODORA : Quoi ?! Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous n'allez tout de même pas m'accuser du meurtre de mon fils ! De mon propre fils ! Non, non ! C'est impossible ! Je ne vous permets pas !

LEDAIM : Il semblerait que vous n'étiez pas tout à fait d'accord à propos d'un certain mariage...

THEODORA : Quel mariage ? Le sien ? Il ne manquerait plus que ça ! Je lui ai trouvé le meilleur parti de France et d'Europe. Une grosse fortune très bien cotée au CAC 40 ! Et qui plus est, une fille adorable, jolie comme un cœur, qui est tombée folle amoureuse de lui au premier regard !

LEFAON : Mais lui, l'aimait-elle ?

THEODORA : Il s'y serait fait. Les millions, ça aide à aimer ! Doudou était un peu capricieux, il tenait à sa liberté : un jour aux courses, le lendemain sur un circuit, le troisième dans un jet privé...

LEDAIM : Et toujours avec une femme différente !

THEODORA : Oui, peut-être... Eh bien là, il aurait toujours eu la même ; je ne vois pas en quoi cela aurait été pénible pour lui ! De toute façon, les choses étaient arrangées avec le père d'Ambrosine. L'accord était d'importance : nous avions absolument besoin d'une alliance avec les voitures Charmelay pour relancer notre production. Vous savez que nous, les Beauchamp-Dufortin, nous sommes spécialisés dans le cuir. Les sacs en cuir. Mais la vente de sacs est en baisse. Alors une reconversion dans les sièges de voitures de luxe, vous imaginez l'opportunité ! Mais Doudou l'avait très bien compris. C'est... (*elle étouffe un sanglot*) c'était un garçon raisonnable. Il était tout à fait d'accord pour se marier avec Ambrosine Charmelay !

LERUDE : C'est ce que vous dites !

THEODORA, *éclatant* : Vous vous moquez !? Vous ne savez pas ce que c'est que d'être une mère ! J'aimais mon fils ; j'aurais tout fait pour lui. J'aurais pu me transformer en tigresse pour le défendre, j'aurais pu me couper un bras et le faire rôtir pour le nourrir, j'aurais pu...

LEDAIM : Vous auriez pu tuer pour lui !?

THEODORA, *enflammée* : J'aurais pu tuer pour lui, exactement !! Oh ! (*Elle met sa main devant sa bouche, gênée de ce qu'elle a dit*) Je...

LERUDE : Vous auriez pu tuer... ?

THEODORA : Mais pas lui, pas lui ! C'est mon fils ! (*Elle sanglote plus fort. Les inspecteurs sont effrayés de la violence de cette crise*)

LERUDE : Ledaim, accompagnez-la, s'il vous plait.

Ledaim fait sortir Théodora en se tenant à distance.

LERUDE, *soupirant* : Ouf... C'est pas tous les jours facile...

Scène 5

Ledaim fait rentrer Ambrosine.

LEDAIM : Celle-ci n'est pas en meilleur état, dans un autre genre...

LEFAON : Mademoiselle ? ... Mademoiselle ?...

LEDAIM : Un café peut-être ?

AMBROSINE, *au milieu de ses larmes* : Si vous croyez que je peux y noyer mon chagrin...

LEDAIM : Allons mademoiselle. Nous comprenons votre douleur, mais nous avons besoin de vous poser quelques questions pour découvrir le coupable...

AMBROSINE : Oh oui ! Trouvez-le, arrêtez-le, torturez-le, tuez-le, réduisez-le en bouillie, tapez-le... ! (*Toute à sa fureur, elle mime ce qu'elle dit, sous les yeux effrayés des inspecteurs*)

LERUDE : Bien, bien... Donc vous...

AMBROSINE : Oui, j'étais à la fête... (*elle éclate en sanglots*)

LEFAON : Vous étiez fiancée à l'héritier des cuirs Beauchamp-Dufortin ?

AMBROSINE : O... oui... (*elle hoche la tête et fond à nouveau en larmes*)

LEFAON : Il était séduisant ? Il avait une belle voiture ? Il aimait l'art... ? Il... ? (*À chaque question, Ambrosine a un sanglot chaque fois un peu plus fort*)

LERUDE : Lefaon, s'il vous plait ! Contentez-vous de taper !

AMBROSINE, *effrayée* : Taper !? Vous voulez me taper ? Mais je n'ai rien fait, moi ! Je suis parfaitement innocente !

LEFAON : Non... Taper, taper sur le clavier ! (*Il montre l'ordinateur*)

AMBROSINE, *se calmant* : Ah bon. Vous m'avez fait peur ! J'étais la fiancée d'Édouard, vous savez. Je l'adorais ! Dès le premier regard, nous nous sommes aimés...

LEDAIM : « Nous » ?

AMBROSINE : Oui, « nous » ! (*Elle fond en larmes. Lerude lève les yeux au ciel, Ledaim propose des petits gâteaux à Ambrosine, qui pleure de plus belle. Il en propose alors à Lerude qui accepte et grimace en les croquant, puis à Lefaon qui croque dedans à belles dents. Enfin, Ambrosine reprend* :) Nous allions former le plus beau couple de la jet-set. Ah ! Je leur aurais cloué le bec à ces pimbêches qui trouvent mon nez trop gros !

LEDAIM : Oh non ! Votre nez est tout à fait...

AMBROSINE : Si, si, ça se dit, dans la haute société ! Mais c'est parce qu'ils sont jaloux de mes millions ! (*Elle fond en larmes à nouveau*) Mon Édouard ! Mon Édouard que j'aimais tant... (*Elle s'arrête brusquement* :) Mais je sais qui est la coupable : c'est Camilia.

LERUDE : Qui est Camilia ?

LEFAON : Sans doute Camilia Archambault, l'héritière des bijoux Archambault !

LEDAIM : Eh bien ! Il n'y a que des héritiers dans cette affaire !

LEFAON : Grande famille qui...

LERUDE : Décidément, vous connaissez tout le bottin mondain, Lefaon !

LEFAON, *rougissant* : Je suis abonné à *Gala*.

AMBROSINE : Ça vous intéresse, ce que je dis ?

LERUDE, LEFAON et LEDAIM : Oui, oui...

AMBROSINE : Camilia était l'amie d'enfance de mon Édouard. Nulle doute qu'elle espérait l'épouser. Elle se sera vengé en le tuant ! En le tuant... (*elle fond à nouveau en larmes*)

LERUDE : Ledaim, faites-la sortir, elle me fatigue !

Ledaim fait sortir Ambrosine en se tenant les oreilles.

L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 5 €.
Vous pouvez télécharger le bon de commande « Pièces courtes »
sur la page « Contact et commande »